

Retour à la vie *Le Militaire de Noël Mitrani*

Jean-François Hamel

Volume 33, Number 1, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73199ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hamel, J.-F. (2015). Review of [Retour à la vie / *Le Militaire de Noël Mitrani*]. *Ciné-Bulles*, 33(1), 50–50.



Le Militaire

de Noël Mitrani

Retour à la vie

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Après avoir réalisé **Sur la trace d'Igor Rizzi** (2007) et **The Kate Logan Affair** (2011), Noël Mitrani confirme, avec **Le Militaire**, son obsession pour les personnages tourmentés par un lourd passé impossible à nier. Ce plus récent film raconte l'histoire d'un ex-militaire habitant un modeste appartement de Montréal. Une vie solitaire, une routine sans fin, Bertrand semble victime d'un choc post-traumatique qui l'empêche de s'extirper de sa condition fragile. À la fois instable et obsessif, il occupe son temps à photographier des passantes dans la rue, jusqu'au jour où l'une d'entre elles, Audrey, bouleverse cette pratique malsaine. Récit d'une lente dégringolade que rien ne paraît, de prime abord, vouloir arrêter, **Le Militaire** brosse le portrait assez fascinant du moment fatidique où un être sans but revient d'entre les morts.

La scène d'ouverture est ainsi révélatrice du projet du film : sans que le spectateur ne sache très bien dans quel univers il est amené, il devine que cet homme, dans ce qui apparaît comme une séquence de guerre, est pris au piège et laissé à lui-même, avant de prendre conscience qu'il

ne s'agit que d'un simulacre de conflit. Son fusil n'est en fait qu'une canne, qu'il brandit en l'air comme une arme prête à terrasser l'ennemi, ce qui accentue le sentiment de désillusion qui l'affecte si terriblement et que dévoile avec éloquence le faux combat qu'il mène contre ses propres moulins à vent. Toute la première partie du film va dans ce sens, la caméra de Mitrani rendant avec sensibilité la monotonie des gestes de son protagoniste, sans se plier à des impératifs narratifs. Une certaine manière de faire cuire les œufs tous les matins, le vêtement très formel et austère qu'il porte toute la journée, autant de détails que renvoie avec justesse la mise en scène étouffante, presque claustrophobe du cinéaste.

De la même manière, les sorties du personnage traduisent un puissant dérèglement, un écart entre son monde imaginaire et la réalité; les scènes en extérieur sont filmées comme des instants de grande solitude, aucun contact humain ne venant briser l'omniprésence du silence, signe d'une réclusion hors du réel. Une séquence très forte, qui fait écho à la première, expose un comportement quasi schizophrénique, alors que Bertrand se fait l'hôte d'un dîner romantique auprès d'un mannequin vêtu du manteau acheté à cette inconnue, Audrey, croisée dans un parc. En ce sens, **Le Militaire** dévoile des images à la fois prenantes et perturbantes d'un désordre

mental qui ne cesse de se répéter, soutenu par une narration cyclique dans laquelle se joue toute la détresse psychologique du personnage. Plutôt que de proposer des pistes explicatives, Mitrani laisse le corps handicapé de Bertrand, habitant maladroitement l'espace, faire surgir le triste dénuement qui mine son retour à la vie « normale ».

Dans ce contexte où le film donne une représentation juste de l'existence solitaire post-traumatique, il est extrêmement dommage que la relation entre Bernard et Audrey apparaisse si superficielle, comme plaquée. Non seulement est-elle mal définie, mais elle s'inscrit de façon peu convaincante dans le cheminement introspectif du personnage, d'autant plus que celui d'Audrey ne semble être qu'accessoire, servant strictement à opérer le passage d'un état à un autre, de la souffrance intériorisée à l'espoir d'un renouveau. Et c'est probablement parce que cette ligne narrative apparaît nettement plus faible que la séquence finale où Bertrand, en se rasant, accomplit une véritable renaissance, laisse un sentiment d'amertume, comme si elle ne rendait absolument pas justice (en n'étant pas dans sa continuité) à cette plongée en apnée dans les méandres d'une épreuve indicible, qu'il est presque grossier de faire coexister avec la rencontre d'une femme inconnue qui viendrait tout annuler. **CB**



Québec / 2014 / 80 min

RÉAL. ET SCÉN. Noël Mitrani **IMAGE** Bruno Philip **SON** Paskal Perreault **MUS.** James Gelfand **MONT.** Arthur Tarnowski **PROD.** Noël Mitrani, Laurent Lucas et Bruno Philip **INT.** Laurent Lucas, Noémie Godin-Vigneau, Harry Standjoski **DIST.** Gapiam Films